

Le Bal des fous

spectacle de marionnettes en musique à voir en famille dans la roulotte-théâtre du Cinérama

d'après Melville, Dostoïevski et Tchekhov

création collective la Cie des Chiffonniers et le Quarantième Rugissant (Cinérama)

dans le cadre d'Auber Canal Plage

le Théâtre de la Commune – CDN d'Aubervilliers présente

du samedi 4 au dimanche 19 juillet 2009

Parc Éli Lotar, Aubervilliers

Séances **Tout public** du mercredi au samedi à 19h30 – durée 1h45

Séances *Moby Dick* mercredi à 16h et dimanche à 16h30 – durée 50 min

Lors de ces séances, seule est présentée une adaptation de Moby Dick.

Tarifs 22€ / 16€ / 12€ / 11€ / 7€, rappel tarif - de 12 ans, scolaires pour les séances *Moby Dick* : **5€**

Tarif spécial Auber Canal Plage pour les habitants du 93 : **11€**

Tarif associations et groupes d'Aubervilliers: 3€ (adultes) et **1€** (- de 12 ans)

avec le soutien de la Ville d'Aubervilliers – dans la limite des places disponibles

Pour ce tarif, réservations obligatoires avant le 1^{er} juillet auprès de Véronique Aubert 01 48 33 16 16

Réservations : 01 48 33 16 16

Service Relations Publiques du Théâtre de la Commune

Jean-Baptiste Moreno au 01 48 33 85 66 / jb.moreno@theatredelacommune.com

Lucie Pouille au 01 48 33 85 65 / l.pouille@theatredelacommune.com

Véronique Aubert au 01 48 33 16 16 / v.aubert@theatredelacommune.com

Également dans le cadre d'Auber Canal Plage, Parc Éli Lotar

Du **4 au 19 juillet**, la Ville d'Aubervilliers propose gratuitement à partir de 10h les mercredis, samedis et dimanches des activités en plein air sportives, culturelles (jeux de plage, canoë, salsa, escalade, vélo, roller, olympiades, pique-niques, rencontres photo...) et festives avec trois week-ends thématiques :

4 et 5 juillet « Guinguette/chanson française », 11 et 12 juillet « Brésil/ambiance du sud »

et 18 et 19 juillet « Bollywood/magie de l'Asie ». Possibilité de restauration sur place les samedis et dimanches.

Tout le programme sur www.aubervilliers.fr

Plan pour se rendre au Parc Éli Lotar et informations sur les navettes disponibles sur www.theatredelacommune.com mi-juin. Une fois à Aubervilliers, suivre le fléchage Auber Canal Plage. • **Nouveauté !** Le Vélib' et le Velcom' débarquent à Aubervilliers.

En savoir plus www.theatredelacommune.com

Le Bal des fous

d'après **Melville, Dostoïevski et Tchekhov***

création collective **la Cie des Chiffonnières et le Quarantième Rugissant** (Cinérama)

avec

les marionnettistes

Steffie Bayer

Stéphane Boireau

Tamara Incekara

Elsa de Witte

Arnaud Vidal

les musiciens

Natacha Muet

Gaëlle Pasqualetto

Piero Pépin

en alternance avec

Olivier Seiwert

Éric Walspeck

regard extérieur **Arnaud Vidal**

musique **Natacha Muet, Piero Pépin**

marionnettes **Steffie Bayer** avec l'aide de **Anaïs Durin, Einat Landais, Sophie Mage, Clément Peretjatko, Camille Trouvé**

textes des chansons **Camille Trouvé**

costumes **Gaëlle Pasqualetto, Elsa de Witte**

décor **Steffie Bayer, Stéphane Boireau, Christophe Mora, Arnaud Vidal**

son **Antoine Garry**

lumières **Christophe Mora**

production Théâtre le Passage de Fécamp, Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers, La Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée, Scène nationale de Sénart, Le Maillon – Théâtre de Strasbourg, Théâtre Jeune Public – Centre dramatique national d'Alsace, Théâtre de la Manufacture – Centre dramatique national Nancy Lorraine

aide à la production dramatique DRAC Ile-de-France, DMDTS, ARCADI, ADAMI

Le spectacle s'inspire de trois nouvelles : Moby Dick de Melville, Le Crocodile de Dostoïevski et Le Pêcheur de Tolède de Tchekhov – durée 1h45

** **Attention** : Lors des séances Moby Dick, seule est présentée une adaptation de Moby Dick – durée 50'*

Le spectacle a été créé en novembre 2005 à Fécamp, Scène nationale du Passage. En 2006, il était présenté au Théâtre de la Commune – CDN d'Aubervilliers. Il tourne depuis en France et en Europe.



Si vous apercevez l'enseigne du Cinérama, ce théâtre voyageur et démontable installé en bas de chez vous et habité par de drôles de marionnettes, bonimenteurs, musiciens et autres poètes... fuyez ! On raconte en effet qu'entre ses murs de bois et de bâches, souffle un vent qui ébranle les certitudes et la raison.

Et pour cause... Les marionnettes en musique des Chiffonnières embarquées dans l'univers forain du Cinérama invitent cette fois-ci à un voyage au coeur de la folie des hommes, douce, burlesque ou sanguinaire. Pour guides Melville, Dostoïevski et Tchekhov, et trois histoires extraordinaires, trois hommes dont le destin bascule : un capitaine aveuglé par son désir de vengeance mène son équipage vers une mort certaine ; un fonctionnaire avalé vivant par un crocodile cède à l'appel de la célébrité facile et éphémère ; un prêtre fanatique s'est juré de soumettre les corps et les âmes par le bras de la Sainte Inquisition, et sème le trouble dans l'esprit d'un homme amoureux...

Vers quels méandres de l'âme humaine nous conduisent *Moby Dick*, *Le Crocodile* ou *Le Pêcheur de Tolède* ?

Le spectacle a été créé en novembre 2005 à Fécamp, Scène nationale du Passage. En 2006, il était présenté au Théâtre de la Commune – avec succès. Il tourne depuis en France et en Europe.

Une équipe de 3 musiciens et 5 marionnettistes mène sur un rythme endiablé ce *Bal des Fous*. De la salle à la scène, du sol au plafond, tout est construit pour donner au public l'illusion qu'il assiste à un film d'animation en 3 dimensions. Et comme dans tous les spectacles du Cinérama, la pièce commence et finit dans la rue. Mais nul ne sortira indemne de ce voyage dans la roulotte-théâtre.

Les nouvelles

Moby Dick de Melville

Le jeune Ismaël, quand il arrive à New Bedford, ne connaît de la navigation que la marine marchande. Plein d'enthousiasme et d'illusion, il rêve de s'embarquer à bord de l'un de ces gigantesques baleiniers qui mouillent dans le petit port du Nantucket. Les perspectives d'un voyage de trois ans, à travers toutes les mers du globe, lui font oublier les dangers et la dureté de la vie en mer. Sourd aux imprécations du prophète qui lui promet « un voyage aux enfers au cours duquel tous périront sauf un », il s'embarque à bord du Péquod, commandé par le ténébreux Capitaine Achab. À bord, les rumeurs les plus folles courent sur le maître des lieux : sa jambe en os de baleine, l'immense balafre qui le défigure, alimentent la « Légende d'Achab ». On le dit sombre et tourmenté, brûlé par un inextinguible désir de vengeance... Mais, ce n'est que lorsqu'il dévoile à l'équipage le véritable but du voyage que la folie entre en scène. Loin de mener une traditionnelle campagne de chasse, le Capitaine poursuit de sa haine, à travers les mers et les océans, Moby Dick, la grande baleine blanche. Il ne connaîtra le repos que lorsqu'il aura vaincu le démon des mers, cet immense cachalot qui jadis lui arracha la jambe. Ce combat ne pouvait avoir qu'une issue fatale... La folie mène le bal... Seul Ismaël, le jeune mousse du bord, reviendra vivant pour témoigner de cette lutte contre le monstre.

Le Crocodile de Dostoïevski*

L'action se déroule sur les grands boulevards à l'intérieur d'un cabinet de curiosités qui abrite tout un bestiaire : animaux célèbres, mythiques ou imaginaires. On peut venir y admirer, entre autres phénomènes, la bête du Gévaudan, la chèvre de Monsieur Seguin, un vieux Mickey dépressif et... le crocodile. Le jour se lève sur la petite boutique. Les animaux s'éveillent un à un. Commentaires et anecdotes sur les conditions de vie, leur célébrité passée, la vanité de toute chose... Sagesse et bon sens animalier. Un couple de badauds entre dans la boutique et se laisse guider par le maître des lieux. Et soudain, c'est le drame... Le visiteur distrait s'est penché au-dessus de la fosse aux crocodiles... Un coup de queue lui fait perdre l'équilibre... Un coup de tête, il vacille... Agitation dans la fosse, il sombre tout entier dans la gueule du monstre... Alors que tous le croient mort, une voix étouffée sort du crocodile : notre homme survit dans les entrailles de la bête... C'est à ce moment précis que l'histoire bascule dans la folie. Les médias s'emparent de l'événement et la mécanique bien huilée de la société du spectacle se met en branle : battage médiatique, course à la célébrité facile et éphémère, publicité... Cette spirale du succès semble irrésistible. Lorsque soudain, un autre drame, tout aussi absurde et insolite se produit à l'autre bout de la ville. En quelques instants, notre « avalé vivant » véritable star d'hier est rangé au rang de curiosité. Parmi les phénomènes que l'on peut admirer dans la petite boutique, il y a désormais un crocodile qui parle...

Le Pêcheur de Tolède de Tchekhov*

« Toute personne qui dénoncera la sorcière Maria Spalanzo gagnera immédiatement le salut de son âme ». L'histoire se déroule à Barcelone, en pleine campagne d'inquisition. Sur l'une des places de la ville, un tribunal volant présidé par le grand inquisiteur Augustin rend sa justice divine. Accablés par le sort, les hérétiques comparaissent devant leurs juges. La cruauté des verdicts frappe le bon sens. On perçoit derrière cette chasse aux sorcières tout le contexte politique troublé de l'Espagne inquisitoriale. À l'issue du procès, le jeune inquisiteur Augustin sort se promener dans les rues de la ville. Son âme est tourmentée. Il croit lire la présence du « Malin » dans chaque détail insolite. C'est alors qu'il croise la route de la belle Maria Spalanzo. Sa spontanéité et sa fraîcheur frappent le jeune prêtre. Troublé, il l'accuse immédiatement de sorcellerie et lui promet de livrer son corps aux flammes du bûcher. Bouleversée, Maria se réfugie dans les bras de son mari. Il lui promet de la cacher tant que cette terrible sentence pèsera sur elle. Commence alors pour Spalanzo un dilemme qui le conduira aux limites de la folie. Son passé de jeune étudiant en médecine, ses recherches sur la chimie et les mathématiques, le tourmentent. S'il a péché dans sa jeunesse, à Tolède, il ne voit qu'une seule issue pour gagner l'absolution. La propagande du grand inquisiteur commence à faire son chemin dans le cerveau troublé de notre homme...

* non présentées les mercredis à 16h et les dimanches à 16h30.

Intentions

ou Vers un voyage au coeur de la folie des hommes, itinérant

L'itinérance

Il s'agit avec le Cinérama, roulotte-théâtre inventée par nos mains, de construire un objet rare, une pièce unique, d'aboutir à un rêve.

Toute aventure théâtrale est par nature itinérante, mais nous désignons par ce terme le fait de transporter en plus de nos spectacles et de nos décors, l'écrin magique où se déroulera un moment de rêve : notre propre salle. Ce petit théâtre, lieu lilliputien aux allures d'opéra, boîte de pandore nous permettant d'exprimer nos idées les plus folles, c'est notre outil de travail. Nous l'installons et le démontons comme les forains le font avec leur « métier ». Pénétrer dans le Cinérama, c'est s'offrir un tour de manège unique, une aventure de courte durée qui nous fait oublier le quotidien, nous plonge dans un autre espace-temps... le temps d'une danse dans un monde imaginaire, dans un autre siècle, avec néanmoins des problématiques contemporaines.

Notre envie première est d'apporter le théâtre chez les gens, de poser notre salle au coeur de la cité, de mêler théâtre de rue et théâtre de salle. Nous avons cet amour de la rue, du tréteau, pour le contact direct avec le public, la harangue, la nécessité d'efficacité et de simplicité des images, la capacité à toucher droit au but la sensibilité des gens. Notre coeur va aussi à la magie de la boîte noire, au frisson de pénétrer dans une salle de théâtre, lieu chargé d'histoire. Avec le Cinérama, nous voulons créer un vrai théâtre, avec tous ses appareils, sa magie et ses immenses avantages techniques (lumière au noir, insensibilité aux intempéries, grande qualité de silence, belle acoustique, etc.), mais déplaçable à loisir, avec parades et boniments.

Notre « Théâtre Voyageur et Démontable » s'inspire des aventures de Firmin Gémier et d'autres familles de théâtre forain, mais aussi de l'esprit des constructeurs de manège du début du XX^{ème} siècle, qui sculptaient et soignaient chaque partie de leur œuvre, y compris celles invisibles aux yeux du public. Il a été conçu comme une pièce unique au confluent du voilier, de l'Orient Express, du théâtre à l'italienne, avec des inspirations Art Nouveau.

Ce théâtre mi-dur mi-toile, nous aimons à nous raconter que des gens le monteront encore au siècle prochain, et c'est dans cette idée que nous n'avons utilisé que des matériaux nobles : bois précieux, cuir et tissus de qualité, laiton, dorures, etc...

Enfin, le Cinérama est parfaitement adapté à l'art de la marionnette. Nous n'amenons pas le décor au sein d'un théâtre, c'est le théâtre lui-même qui se transforme en immense castelet, comme une marionnette gigantesque qui s'ouvre de toutes parts. La fosse où les manipulateurs évoluent, permet d'installer les scénographies les plus folles. La machinerie sur le toit ouvre une « place dans les cintres », et offre toute une palette de manipulations.

De la folie sanguinaire, burlesque ou fanatique

Ce petit théâtre ambulant se propose de devenir le réceptacle de toutes les passions humaines. Entre ces murs de bois et de toile, résonneront les histoires insolites, drôles ou tragiques, de ces hommes dont la raison vacille.

Trois nouvelles pour tenter de comprendre, de disséquer l'instant précis où leur destin bascule, où la folie surgit et guide le cours des choses... Si un homme, en proie à son obsession, peut transcender son existence, ne peut-il pas tout aussi bien courir à sa perte, précipiter des peuples entiers dans le chaos ? Surprenant spectacle des passions humaines lorsque la folie mène la danse.

Nous nous pencherons sur ce moment du dérapage, cet instant souvent anodin qui casse la frontière entre le réel et la folie, le normal et l'incongru. À partir de quel moment peut-on considérer que nous ne sommes plus dans l'ordre de la raison ? Comment dérive-t-on d'une simple opinion, politique ou religieuse, à une guerre sans merci livrée contre ceux qui n'ont pas la même pensée ? Nous n'avons pas la prétention d'apporter une réponse, nous ne jugeons pas ces fous errants, ces fous burlesques ou sanguinaires. Nous racontons l'histoire et laissons le public se faire sa propre opinion.

Nous voulons aborder la folie par trois chemins différents, trois thématiques autour desquelles nous articulerons la progression de la dramaturgie : partir de la folie d'un homme, le capitaine Achab : une unique obsession – son désir de vengeance irraisonné sur *Moby Dick* – mène sa vie et mène aussi tout un équipage vers la mort. Notre problématique s'élargira finalement au fanatisme religieux, avec *Le Pécheur de Tolède*, dans lequel Spalanzo, endoctriné par la propagande, en vient à dénoncer sa propre femme. Entre ces deux histoires, *Le Crocodile* de Dostoïevski apportera une respiration dans le rythme du spectacle. Le spectateur pénétrera dans l'atmosphère intime et chaleureuse d'un cabinet de curiosités et se laissera porter par le ton burlesque de la nouvelle. La satire de l'administration brossée par l'écrivain devient, dans cette version, celle de la société du spectacle. Vingt minutes portées par la folie très particulière, risible et cruelle, qui pousse l'homme à l'exhibitionnisme, à la démesure, pour accéder à une gloire de courte durée.

Les formes de narration

Scénographie et marionnettes, avec leurs spécificités, donneront forme à ces trois thématiques : on passera ainsi d'un cadre de scène très allongé qui évoquera le cinémascope et donnera l'illusion au spectateur d'assister à un film d'animation en trois dimensions très « hollywoodien », à une ville toute en perspective, ombre et lumière, grâce à des panneaux peints coulissant sur des rails, en passant par le plan fixe d'un cabinet de curiosités.

La musique – entièrement composée pour le spectacle et interprétée en direct par un orchestre de 3 musiciens et 8 instruments – ponctuera et soutiendra la narration, comme les chants, le conte et les boniments forains, par des ruptures de rythme, des respirations, des liens, ...

Repères : deux compagnies, une rencontre

Le Cinérama (Cie Le Quarantième Rugissant)

Le Cinérama est le fruit d'une rencontre entre un comédien et une musicienne, Arnaud Vidal et Natacha Muet. Leur passion commune pour les arts forains, l'opérette, le cinéma muet et la machinerie traditionnelle du théâtre, les mène en 1995 à transformer leur caravane d'habitation en roulotte de spectacle, et à reconstituer une petite salle de cinéma à l'ancienne. Ils la construisent comme un petit théâtre à l'italienne, avec plateau en bois, cadre de scène et dorures, rideaux de velours et strapontins en cuir, car ils envisagent d'ores et déjà d'y voir un jour évoluer des comédiens...

À l'époque, ils choisissent un mode itinérant pour renouer avec les cinémas de proximité d'antan. Ils veulent aussi faire partager leur engouement pour le théâtre forain du début du siècle, tout en y proposant des histoires, des formes et des musiques actuelles.

En 1995, ils créent leur propre compagnie, *Le Quarantième Rugissant*, mais ils décident deux ans plus tard, pour des raisons affectives et pratiques, de jouer leur spectacle sous l'égide de la Cie Babylone. Ils travaillent en effet depuis de nombreuses années avec Patrice Cuvelier et Sophie Robert (fondateurs de la Cie Babylone) qui leur ont transmis leur passion pour le théâtre. En 2003, ils quittent Babylone pour voler à nouveau de leurs propres ailes mais ils garderont toujours avec eux le bagage d'une école et d'une aventure hors norme.

Excepté le spectacle *La Peur au Ventre* qui tire son inspiration des automates forains, le cinéma est à la base de toutes les autres créations : cinéma muet pour *La Tour*, cinéma hollywoodien des années cinquante, rétroprojection et post-synchronisation des comédiens dans *À Feu et à Sang*, cinéma d'animation pour *Le Bal des Fous*. La musique en direct, le conte et les boniments chantés apportent un cachet particulier à ces spectacles. La musique est composée en direct à partir d'un travail d'improvisation, largement inspirée des accompagnements du cinéma muet ; elle est ensuite retravaillée et orchestrée avec des influences modernes. Enfin, telle une boîte à malice, la roulotte du Cinérama évolue au fil des créations. Elle s'ouvre de toutes parts : vers le haut pour *La Tour*, permettant tout un système de machinerie de théâtre, à l'avant et l'arrière pour *À Feu et à Sang*, offrant une plus grande profondeur de plateau et l'accès à la rétroprojection. Pour *Le Bal des fous*, un nouveau théâtre voyageur et démontable a été construit : tous les côtés de la roulotte s'ouvrent, permettant de construire un véritable théâtre à l'italienne, avec une palette de jeu très impressionnant et une jauge public bien plus importante.

Les spectacles

En 1995, est créé le premier spectacle dans la roulotte, *Le plus petit cinéma du monde*, point de départ d'une belle aventure. Comme dans les baraques foraines du début du siècle, les spectateurs sont invités à entrer dans la roulotte par des boniments théâtralisés. À l'intérieur, ils découvrent quatre courts-métrages accompagnés en direct au piano, à la percussion et à l'accordéon. Ce spectacle tournera jusqu'en 2000 et les mènera jusqu'au Canada.

En 1997, associés à Babylone, ils créent deux spectacles de théâtre à l'intérieur du Cinérama. La roulotte est alors transformée en « plus petite salle de théâtre du monde » à l'aide d'éléments traditionnels tels que toiles peintes, trappes, poulies et autres machineries folles.

La Tour, créé en 1997, petit drame en trois actes pour quatre comédiens et deux musiciens, entraîne le public dans la fabuleuse histoire d'une tour, inspiré des univers de Méliès ou de Jules Verne.

À Feu et à Sang, grandeur et décadence d'un empire, créé en 2000, plonge le spectateur dans l'univers napoléonien, revisitant l'Histoire et les causes du duel fratricide entre Napoléon Bonaparte et l'amiral Nelson.

Ces spectacles seront présentés dans de nombreux festivals en France, en Espagne, en Belgique... et au Théâtre de la Commune, dans la caravane du Cinérama installée dans le square derrière le Théâtre, en octobre 2001.

La Cie des Chiffonnières

Steffie Bayer, plasticienne, Natacha Muet, musicienne, et Camille Trouvé, marionnettiste, décident en 1996 de croiser leurs arts : elles fondent une troupe de théâtre de *Marionnettes en Musique*. En 1998, Gaëlle Pasqualetto, musicienne et costumière, les rejoint. L'univers plastique des Chiffonnières se caractérise par la récupération de rebuts et le détournement d'objets du quotidien. Leur atelier se remplit de formes hétéroclites qui servent de matière première à la construction des marionnettes. Elles utilisent souvent des matériaux passés par le temps, qui gardent une trace de leur vie antérieure, et elles jouent sur le décalage entre la fonction première de l'objet et sa réinterprétation au sein du décor. L'ensemble forme un univers insolite se rapprochant des arts bruts. Cette démarche a évolué au fil du temps et des créations : tout en maintenant leur attachement aux matériaux pauvres tels que le papier, le carton, le bois vieilli, l'aspect « brut » de leurs premières marionnettes s'est enrichi d'une touche plus baroque. La relation entre image et musique est au centre de leur travail de création : l'image se construit en relation étroite avec l'univers sonore, certaines scènes étant réellement conçues comme des chorégraphies. Comme dans les comédies musicales, la musique prend une place narrative, le texte des chansons fait avancer l'intrigue et les personnages dialoguent en musique.

Les spectacles

Graine d'Ortie, premier spectacle de la compagnie, « polar écolo » rythmé par les saisons et la musique du piano et de l'accordéon, est une fable conçue autour des plaisirs et des contraintes des vies d'aujourd'hui à la campagne ou en ville. Dans ce spectacle, le castelet représente une ville surplombée par le visage d'un personnage prisonnier de son propre décor. Représenté à travers toute la France, entre 1996 et 1999, il reçoit le prix spécial du jury au Festival « Au Bonheur des Mêmes » du Grand Bornand, en 1998.

Fermée pour Inventaire, créé en mars 1999, oscille entre le conte philosophique et le polar musical. L'histoire des frères Fabert, inventeurs fous d'une machine à arrêter l'inexorable progression des heures, plonge le spectateur dans l'univers du rêve et l'invite à s'interroger sur le thème du Temps. L'intrigue se déroule sur un manège-castelet, cœur du dispositif scénique. À chaque tour de plateau correspond un nouvel espace de manipulation, avec des changements d'échelle entre marionnettes à taille humaine et petites marionnettes manipulées en théâtre noir. Le manège, tournant avec une régularité d'horloge, sert

l'histoire des deux horlogers emportés dans une course contre la montre et contre la mort. Le spectacle a tourné jusqu'en 2003.

Le Baron Perché, la dernière création de la compagnie, qui voit le jour en novembre 2002, est une adaptation du célèbre roman d'Italo Calvino. Elle embarque le spectateur pour l'Italie baroque du XVIII^{ème} siècle. Sur scène, quatre échafaudages se déplacent pour définir l'espace. Les marionnettes sont échassières, funambules, suspendues à des mobiles... et investissent jusqu'aux cintres du théâtre. Les quatre chiffonnières forment un chœur, chantent en polyphonie, jouent la musique et manipulent à vue. Ce spectacle a été présenté dans de nombreux théâtres, notamment au Théâtre de la Commune en 2003.

La rencontre autour de *La Peur au ventre*

En 2000, les deux compagnies créent ensemble *La Peur au ventre, une histoire presque vraie*, spectacle à la croisée de l'univers forain du Cinérama et des marionnettes en musique des Chiffonnières.

Ce spectacle, conçu à l'origine pour une date unique à Malakoff, connaît un vif succès, notamment au Festival international de Charleville-Mézières. Il est présenté au Théâtre de la Commune, dans la caravane du Cinérama installée dans le square derrière le Théâtre, en octobre 2001. Et, il finit même par traverser les frontières.